



0

DÉCOUVREZ ALBA DE TORMES En suivant son parcours urbain

Bienvenue à Alba de Tormes. Nous vous proposons de découvrir la ville selon un itinéraire signalé facile à suivre et auquel vous pouvez vous incorporer depuis n'importe quel endroit. Rempli de suggestions et de micro-histoires, il vous permettra de profiter d'un parcours à travers son patrimoine historique.

La meilleure manière d'apprécier ce patrimoine est de se laisser guider par la signalisation située dans les endroits stratégiques qui vous montrera ses principaux trésors monumentaux lors de promenades qui ont comme noyau central la plaza Mayor, espace de vie dans lequel se concentrent aussi les tâches quotidiennes de la ville.

La personnalité d'Alba de Tormes et le caractère de son legs monumental de valeur se sont forgés au cours des siècles autour de trois points principaux : la Maison d'Albe, dont les plus profondes racines sont unies à la ville de manière indissoluble ; sainte Thérèse d'Avila, qui a réalisé ici une de ses fondations et y a trouvé sa dernière demeure, et la rivière Tormes.

Découvrir le legs monumental de la ville implique de la parcourir des rives de la rivière à l'impressionnant donjon du château ducal. Entre un point et l'autre, se dresse un centre-ville parsemé de couvents, d'églises et de recoins qui valent la peine d'être visité calmement.



1a

LES DUCS D'ALBE ET LEUR COUR Le forgeage d'un lignage

L'histoire d'Alba de Tormes a changé définitivement le jour où Jean II de Castille l'a offerte comme récompense pour services rendus à Gutierre Álvarez de Toledo Ayala, à l'époque évêque de Palencia, un homme d'une intelligence remarquable et de grande capacité de manœuvre politique. C'était en 1429 et, depuis plus de trois cents ans, les Álvarez de Toledo maintenaient des relations avec les rois, leur faisant des faveurs et gagnant des batailles pour les uns et pour les autres. Mais le fait est que ce jour, les destins de la ville d'Alba et des Álvarez de Toledo se sont scellés si solidement qu'ils ont donné lieu à **la lignée nobiliaire la plus importante de l'histoire d'Espagne : la Maison d'Albe.**

Gutierre est arrivé décidé à transformer la localité en un centre de pouvoir le plus fort possible face à celui qu'exerçaient les rois. Alba a alors commencé une **profonde période de renouvellement** avec comme résultat le plus visible la transformation de son château en une forteresse imposante située à l'endroit le plus haut de la zone.

L'influence considérable déjà gagnée par la Maison d'Albe s'accroît en 1439, lorsque son neveu, Fernando Álvarez de Toledo, devient le premier Comte d'Albe pour l'ensemble des services rendus à la Couronne. Toutefois, c'est au XVI^e siècle qu'un autre Fernando Álvarez de Toledo, connu comme le Grand Duc d'Albe grâce à l'énorme répercussion de ses exploits belliqueux et de ses actions en faveur des arts et des lettres, transforme la ville en un **important noyau de vie culturelle** qui a attiré à l'époque des penseurs, des poètes ou des écrivains remarquables en quête d'un mécénat ou de protection.



1b

LE CHÂTEAU DES DUCS

Du fracas guerrier à la splendeur des arts

Cette tour d'aspect inexpugnable et de structure cylindrique se dresse ici depuis que l'évêque Gutierre Álvarez de Toledo reçut la ville en remerciement des services rendus par sa famille. Presque immédiatement, **il s'est attelé à construire une forteresse puissante que lui permettrait de gouverner indépendamment ses nouveaux territoires**. L'élément le plus significatif qui se dresse encore aujourd'hui demeure cette tour : un authentique coffre-fort construit pour durer et supporter à l'intérieur tout ce qu'il serait nécessaire. Elle se dresse au sommet d'Alba dominant de toute sa splendeur la vallée du Tormes. Les vues qui peuvent être contemplées depuis ses hauteurs sont un des principaux attraits de sa visite.

Au fil des années, les générations suivantes n'ont pas perdu les opportunités d'agrandir, de changer ou d'améliorer les dépendances de ce château qui, peu à peu, s'est transformé en palais. Cependant, c'est le troisième Duc, Fernando Álvarez de Toledo y Pimentel, qui a donné le coup de pouce définitif pour qu'il devienne un **authentique palais renaissant**, siège d'une cour qui pratiquait le mécénat et qui montrait un grand intérêt pour les arts et les lettres. Grâce à lui, le bâtiment se pare des meilleurs marbres, peintures et tapis tandis que dans ses salles défilent de remarquables personnages du Siècle d'Or. Les **magnifiques fresques** de style renaissant qui décorent sa salle d'Armes en est un exemple. Il s'agit d'un des rares échantillons de ce style pouvant être admiré en Espagne. Ils ont été peints par Cristóbal Passin et son frère Juan Bautista entre 1567 et 1571.

Les hauts et les bas qu'a connus le palais pendant la Guerre d'Indépendance y compris son explosion pour éviter que les troupes françaises ne s'y retranchent et sa détérioration due à un abandon progressif ont laissé la tour comme unique vestige de cette construction.



2

ÉGLISE DE SAN PEDRO Le temple qui resurgit de ses cendres

Seule la façade de cette église, temple paroissial d'Alba de Tormes, a survécu au **terrible incendie qui a dévoré presque complètement l'édifice en 1512**. Il ne sera remis sur pied qu'en 1577 grâce au patronage des Ducs d'Albe, comme le rappellent les deux blasons ducaux que l'on peut contempler sur la façade. Nous sommes certains de cette date car en entrant dans le temple, sur le perron montant jusqu'au chœur, sur le chapiteau d'une colonne striée, on peut voir un enfant tenant une carte disant « ...acabose año 1577 » (s'est achevée en 1577).

À l'intérieur, qui correspond à un plan d'église-halle avec trois nefs et un presbytère rectangulaire, les éléments architectoniques les plus remarquables sont les escaliers menant au chœur et les croisées d'ogive du bas-chœur, de style gothique. Le presbytère est décoré d'un **retable provenant de l'église de Santiago**. On y voit saint Pierre, au centre, saint André à sa droite, saint Sébastien à sa gauche et saint Jacques au-dessus. Citons aussi les statues du Cristo de la Salud ou de saint Jérôme et de la Virgen de Derrengada.

Vu l'état dans lequel se trouvait la précédente, la **tour du temple** a dû être érigée de nouveau en 1899. Sa construction s'est retrouvée au centre d'une polémique enflammée en ce qui concerne l'attribution des plans à Enrique Repullés, architecte de la basilique qui les réclamaient, ou à Anastasio Corchón, qui en avait dirigé le chantier. Actuellement, on tend à penser que le plus judicieux est de peut-être attribuer la paternité de la tour aux deux techniciens. D'une hauteur de 34,6 mètres, elle est divisée en trois corps.



3a

COUVENT DE L'ANNONCIATION **Un mécénat enthousiaste encourage** **la huitième fondation**

Sainte Thérèse d'Avila est arrivée à Alba de Tormes accompagnée de saint Jean de la Croix pour réaliser, en 1571, sa huitième fondation. Elle a compté pour cela sur la protection de la Maison d'Albe. Francisco Velázquez et son épouse, Teresa de Laiz, comptables de la Maison ducale, se sont lancés dans ce projet avec un tel dévouement qu'ils n'ont pas hésité à faire don des terrains sur lesquels était leur propre maison. L'emplacement du couvent est aussi lié **aux vues qu'on y avait de la rivière Tormes et qui plaisaient tant à la sainte.**

Le décès de sainte Thérèse en octobre 1582 dans ce couvent et ses reliques reposant dans le temple ont converti la ville en un lieu de pèlerinage, surtout à partir de sa béatification et de sa canonisation. Aujourd'hui, après plusieurs avatars et être passée par d'autres endroits, une urne du XVIII^e siècle de patronage royal et située dans le centre du retable majeur conserve le corps intact de la sainte, tandis qu'à ses côtés sont vénérés son cœur et son bras gauche. L'accès aux reliques et aux niches situé derrière l'autel s'effectue par le Musée Carmélite.



3b

SAINTE THÉRÈSE ET LA MAISON D'ALBE **Une amitié jusqu'à la fin du chemin**

Tout au long de sa vie, sainte Thérèse a entretenu une étroite relation avec la Maison d'Albe, plus particulièrement avec la Duchesse María Enríquez de Toledo, épouse du Grand Duc d'Albe, Don Fernando. Cette relation a déterminé le fait que la sainte décède à Alba de Tormes. Cette circonstance s'est produite lorsque Thérèse, sentant l'heure de sa mort arriver et se rendant donc à Ávila, sa ville natale, n'a pas hésité à accourir à l'appel de la Duchesse qui la réclamait pour qu'elle assiste à la naissance de son petit-fils. Son état de santé s'étant dégradé et après avoir passé ses derniers jours alitée, **elle décède le 4 octobre 1582, à 21 h 00**, dans une cellule du monastère des Mères Carmélites

Il peut paraître étrange qu'une sainte s'étant appliqué l'austérité et la simplicité comme norme de vie, maintienne une étroite relation d'**amitié avec une des dynasties nobiliaires les plus puissantes - et riches - du moment**. Mais il en fut ainsi. Ce lien a eu une importante répercussion dans la tâche fondatrice développée par sainte Thérèse.



4

LE COUVENT DES PÈRES CARMÉLITES **Une architecture sobre et lumineuse**

La figure de sainte Thérèse d'Avila a fait d'Alba de Tormes un **centre de spiritualité et de pérégrination** que d'autres ordres religieux ont cherché à rejoindre, notamment celui des Carmélites Déchaussés, branche masculine de l'ordre né de la réforme organisée par la sainte. Le temple appartenant au couvent de cet ordre a été érigé entre 1691 et 1695, il présente un style sobre et les canons propres aux constructions de cet ordre : lignes austères, luminosité et murs blancs... Il s'agit du premier temple voué à saint Jean de la Croix, compagnon de souffrances de sainte Thérèse dans sa tâche de réformatrice.

La décoration de la façade est disposée en forme de croix, avec le blason de l'ordre du Carmel au sommet, les deux blasons de la Maison d'Albe aux bras et l'image de saint Jean de la Croix au pied. À l'intérieur, **il convient de signaler les fresques des pendentifs de la coupole** et le coffre sépulcral du saint.

Le **Musée de sainte Thérèse et de saint Jean de la Croix** se situe dans une aile annexe au couvent.



5a

BASILIQUE DE SAINTE THÉRÈSE **Un grand espace pour le pèlerinage**

À la fin du XIXe siècle, il était devenu évident que le temple d'Alba de Tormes n'était pas suffisamment grand pour pouvoir accueillir le nombre de pèlerins qui, désireux de visiter le lieu où est décédée sainte Thérèse, augmentait d'année en année. C'est la raison pour laquelle le père Cámara, alors évêque de Salamanque, **a développé en 1898 un projet aux énormes proportions** qui, pour différentes raisons, est encore inachevé. Après avoir chargé l'architecte Enrique María Repullés y Vargas du projet, la **première pierre** a été posée l'après-midi du 1^{er} mai de cette même année.

Le chantier a suivi un rythme inégal jusqu'en 1933, lorsqu'il est interrompu au début de la construction des voûtes à cause des avatars de la Seconde République Espagnole. La plus grande partie de la construction que nous pouvons voir correspond à ce premier chantier.

En réalité, il s'agit d'un long arrêt qui a duré jusqu'à la visite du pape Jean-Paul II en 1982 qui a revitalisé l'idée qu'Alba de Tormes devait posséder **un grand temple pour accueillir les pèlerins**. Dans cet état d'esprit, à la fin du XXe siècle et au début du XXIe, de nouveaux projets ont été étudiés. Dès le départ, on a constaté que, plus de 100 ans après le début du chantier, il était impossible de reprendre le projet initial tel quel. Ce qui allait être mis en œuvre devait prendre en compte les nouvelles circonstances sociales et économiques. Récemment, elles ont précisément entraîné un nouvel effort économique afin d'aménager la structure existante en la dotant d'un grand toit pour pouvoir disposer, au moins, d'une partie de l'espace construit jusqu'alors.



5b

PORTE LATÉRALE DE LA BASILIQUE Une visite inoubliable

Dans l'histoire récente d'Alba de Tormes, il existe peu d'événements dont on se souvienne autant que de la visite réalisée par le pape Jean-Paul II, le 1^{er} novembre 1982. Jean-Paul II connaissait bien les personnages de sainte Thérèse d'Avila et de saint Jean de la Croix, grâce à son étroite relation avec la famille carmélite et pour avoir consacré sa thèse doctorale au saint. Un fait plus circonstanciel est que son élection en tant que pape a eu lieu le lendemain de la fête de la sainte. Dans tous les cas, il s'agit du pontife qui a eu le plus d'interventions sur sainte Thérèse.

Un autre fait circonstanciel est que son voyage en Espagne a dû être retardé à cause de l'attentat perpétré sur la place Saint-Pierre le 3 juin 1981. Il aura finalement lieu à la fin de la célébration du IV^e centenaire de la mort de sainte Thérèse, **consacrant une journée complète à la sainte** avec la visite, le même jour, des villes d'Avila et d'Alba de Tormes. C'était la première fois qu'un pape étant au pouvoir (Jean XXIII et Benoît XV l'ont fait lorsqu'ils ne portaient pas encore la tiare pontificale) visitait Alba de Tormes. Il convient de citer deux moments solennels auxquels ont assistés des pèlerins venant des quatre coins de l'Espagne et du Portugal.

Le premier de ces actes s'est déroulé sur une esplanade près du couvent de San Leonardo. Le pape s'est ensuite rendu à l'église de l'Annonciation, où il a visité les reliques de la sainte et les dépendances du couvent. C'est alors que s'est produite une des anecdotes les plus répétées sur le voyage : **l'égarement fugace du pape dans le couvent**, même si en réalité, celui-ci a égaré son escorte pour pouvoir rester seul et prier dans la cellule où était décédée la sainte.



6

MUSÉE CARMÉLITE «CARMUS» Empreintes de sainteté

Voici un des endroits où l'empreinte de la sainte se perçoit avec davantage d'intensité. Ce n'est pas sans raison que les dépendances du musée occupent une partie d'une de ses fondations les plus chères ainsi que le lieu où elle est décédée, le couvent de l'Anunciación. Autour des niches, espaces conçus pour accueillir les restes de la sainte, un parcours intéressant se déploie. Il culmine devant son tombeau et ses reliques, le centre d'attraction qui motive la venue de milliers de pèlerins chaque année.

Le musée du couvent contient toutefois bien plus qu'une collection d'art religieux de valeur qui s'est formée depuis le XVI^e siècle, spécialement grâce aux donations de protecteurs et de dévots des Carmélites et de sainte Thérèse. Des œuvres de style renaissance et baroque, des sculptures, des œuvres d'orfèvrerie, des sculptures en bois, des châsses et des pièces en ivoire ou des toiles font partie d'un ensemble qui se distingue aussi bien par la quantité de pièces exposées que pour leur qualité. Une expérience inoubliable capable d'intéresser le touriste religieux, mais aussi les amateurs de la Renaissance et du Baroque.

Il s'agit sans aucun doute d'un musée d'exception dans lequel on peut admirer des œuvres comme la Dolorosa, taillées par Pedro de Mencia vers 1675, ou des collections comme celle formée de statues de l'Enfant Jésus avec plusieurs robes des XVII^e et XVIII^e siècles et la riche collection de peintures sur planches de cuivre ou pierres nobles.



7

ÉGLISE DE SAN JUAN

Le meilleur de l'art roman devant nos yeux

L'usure du temps n'a pas réussi à ternir les joyaux du roman-mudéjar qui, avec Alba à la tête, sont répartis dans les hameaux de cette terre. Leur qualité les place au centre **d'un des foyers du mudéjar espagnol** les plus importants, jumelé avec Toro, Cuéllar et La Moraña. Alba partage avec eux la caractéristique d'être l'un des premiers endroits où s'opère la synthèse des formes romanes et des techniques mudéjars. De plus, l'église de San Juan illumine ce foyer qui inspirera l'apparition de cinq autres paroisses de style roman-mudéjar à Alba.

Ses trois nefs et sa triple abside, en partie cachée aujourd'hui, démontre l'ambition avec laquelle le temple a été imaginé. De l'extérieur, nous apprécions seulement son corps central, peut-être reconstruit, et celui du côté sud, totalement original. Dans ce dernier, nous observons **un beau jeu d'arcatures** aveugles en plein cintre, agrémentées de colonnes en brique, ainsi que des piédouches et des chapiteaux romans taillés en grès. Deux chapiteaux similaires ont été réutilisés dans le portique, ils ont peut-être été pris de l'une des façades romanes disparues aujourd'hui.

Le joyau le plus important de ce temple a pu appartenir à l'une de ces façades : **l'Apostolat**. Il s'agit d'un ensemble de sculptures en pierre, polychromes, représentant le Christ et les apôtres, que nous trouvons dans la chapelle majeure. Leur beauté et leur état de conservation sont spectaculaires. Leur position, à hauteur de nos yeux, rend cette visite incontournable.

Le reste de l'église nous parle d'œuvres entreprises au cours des siècles, comme les restes d'un plafond à caissons de style mudéjar du XVe siècle, la coupole ou encore la tour. Les sépultures de l'accès nous font remarquer que les vieilles églises médiévales ont également été des espaces funéraires.



8

PLAZA MAYOR Des airs cosmopolites qui abritent des rencontres

La plaza Mayor d'Alba de Tormes est le centre névralgique autour de laquelle s'organise la vie de la ville. Nous y voyons **des bâtiments de différentes époques de l'histoire**, allant du XIIe au XXe siècle, de l'église romane de San Juan aux bâtiments modernistes qui entourent la fontaine, en passant par le style gothique tardif de l'Hôtel de Ville.

Elle est dotée d'une galerie à arcades sur trois de ses côtés qui accueillent des commerces, des bars et des cafés, des conversations improvisées et des promenades, servant ainsi d'abri et d'excuse pour la rencontre comme l'ont toujours fait les places et les rues castillanes. Ses airs modernistes, que lui donnent ses nombreux piliers en fers et miradors, viennent des rénovations qu'a connues la place à la fin du XIXe siècle, époque où la bourgeoisie la plus nantie a mis à la mode l'utilisation de nouveaux matériaux, comme le verre et le métal. Elle acquiert ainsi un air cosmopolite qui perdure encore aujourd'hui et qui est souligné par la plantation des palmiers exotiques apportés d'Elda (Alicante) en 1927.

La place est, sans aucun doute, un bon point de référence pour les promenades que le visiteur réalise dans la ville.



9

L'HÔTEL DE VILLE

Un endroit à l'abri pour le conseil municipal

Durant le Moyen Âge, les réunions du conseil municipal se sont déroulées dans différents points d'Alba, tout d'abord dans les « casas del concejo » (maisons du conseil) situées à côté de l'église de Santiago ou dans sa cour intérieur, ensuite sous le porche de l'église de San Juan et dans le bâtiment connu comme la « casa de la Audiencia » (maison de l'audience) située sur la plaza Mayor. C'est alors qu'est demandée la construction d'un bâtiment pouvant accueillir de manière permanente les réunions du conseil et pouvant présider les actes d'importance ayant lieu sur la plaza Mayor. Il s'agit d'**une œuvre intéressante de style renaissant** construite principalement entre 1556 et 1558 et qui a connu d'importantes rénovations à la fin du XIXe siècle.

Parmi celles-ci, citons l'**installation de l'horloge**, essentielle pour marquer les heures de la vie quotidienne de la ville qui s'écoulent, mais qui se situe dans la tour de Santiago, éloigné du cœur de la ville. Après qu'une nouvelle horloge ait été fabriquée par un horloger d'Alba, elle a été installée à l'Hôtel de Ville, le 25 avril 1893. La fenêtré-balcon faisant le coin, exemple unique à Alba de Tormes, ressort particulièrement du bâtiment.



10a

PARC DE L'ESPOLÓN De fortin guerrier à coin de jeux

Ce parc, choisi par de nombreux habitants d'Alba pour se promener tranquillement et comme endroit de jeux pour les enfants, offre de **splendides vues sur la localité et la vallée fertile du Tormes**. Il s'étend, plus ou moins, sur les terrains sur lesquels a été érigé l'alcazar ou l'enceinte militaire fortifiée au Moyen Âge qui se chargeait de défendre la population face aux attaques qui se sont succédées au fil des siècles, pour l'une ou l'autre raison. Notamment, celles perpétrées par Almanzor lors de sa guerre de conquête ou celles dirigées au cours des guerres frontalières entre les royaumes de León et de Castille. On suppose que **cet alcazar fortifié divisait la muraille défensive** qui entourait Alba de Tormes et à laquelle on pouvait accéder, selon d'anciens témoignages, par cinq portes.

Avec l'arrivée des Álvarez de Toledo dans la localité, la construction d'un nouveau château est entreprise dans les hauteurs d'Alba. Le tronçon du rempart qui entoure le parc est pratiquement le seul à être parvenu jusqu'à nous jours.



10b

EN REGARDANT VERS LES TERRES DU NORD À la découverte des empreintes de l'Histoire

La vue panoramique dont on profite de ce point nous laisse voir tout d'abord, de droite à gauche, **les ruines du château de Carpio Bernado**. Son histoire s'entremêle, entre le véridique et le légendaire, avec celle du chevalier médiéval Bernardo del Carpio. La forteresse a joué un rôle important dans les guerres frontalières entre les royaumes de León et de Castille.

À sa gauche s'étend le plateau connu sous le nom de Mesa del Carpio, un site archéologique avec des restes d'établissements humains datant d'entre le XVI et le X av. J.-C. Plus à gauche, vous pouvez voir **la chapelle de la Virgen de Otero** qui fut le temple paroissial de Martín Valero, une localité disparue pendant la Guerre d'Indépendance.

À côté de la place de San Esteban se trouve le **pozo de la nieve** (puits à neige), une construction du XVIIIe siècle dans laquelle était gardée la neige pendant l'hiver pour être utilisée dans de multiples utilisations pendant l'été, comme par exemple pour conserver les aliments, élaborer des médicament ou encore des glaces.

Sur la rive droite et près de la ville se dresse le **monastère de San Leonardo** fondé par Alphonse VII au XIIe siècle, actuellement habité par la Congrégation de Jésus (Pères Réparateurs), qui accueille le musée archéologique du Père Belda.



10c

L'ÉTREINTE DU TORMES

Une rivière laborieuse qui accompagne et qui défend

Il est impossible de comprendre l'histoire d'Alba sans y associer le Tormes. Et ce lieu est un bon endroit pour comprendre comment Alba, depuis ses origines les plus lointaines, possédait grâce à la rivière une barrière qui la défendait des attaques pouvant venir de l'autre rive.

Au cours des siècles, différentes industries utilisant la **force motrice des eaux** apparaissent sur sa rive droite. Parmi celles-ci des moulins à roue verticale, des moulins à farines situés sur le lit de grandes rivières. Les usines d'électricité et de tannage sont d'autres industries qui ont également cherché les eaux du Tormes pour fonctionner. Si la rive droite a toujours été plus densément peuplée, la rive gauche a toujours été la préférée pour la culture de potagers. Et, entre ces deux rives, le magnifique **pont médiéval**.

La largeur du Tormes à cette hauteur est due au barrage **Azul de Villagonzalo**, qui se trouve en aval d'Alba et qui permet l'irrigation, la production d'électricité et l'approvisionnement en eau potable de la ville de Salamanque et d'autres villages.

Une promenade plaisante, appelée « **Ruta de las aceñas** », qui débute au pied du pont, permet de flâner près de la rive, de se plonger dans la végétation de la berge et de découvrir les vestiges de certaines de ces usines.



ÉGLISE DE SANTIAGO

Travailler, prier, Guérir et donner l'heure

En 1140, un roi de León, Alphonse VII, concède **le for à Alba de Tormes** (charte), dans lequel l'église de Santiago figurait déjà. Le même document mentionne également la présence de « juifs » et de « maures » parmi les habitants d'Alba et de ses hameaux. L'un d'entre eux peut être le maître d'œuvre qui a érigé ce temple.

Il a été chargé de construire une église romane avec une seule nef étroite, surmontée d'une abside semi-circulaire de grande hauteur. Il a réalisé ici une simple décoration d'arcs aveugles, même si dans la partie supérieure il a misé sur un **dessin trilobé** qui peut se voir sur la partie nord et qui rappelle les modèles cordouans.

Il est clair que ce maître d'œuvre ne travaillait pas seul et qu'il a collaboré avec le sculpteur chargé de décorer les **chapiteaux romans** avec des animaux et des êtres fantastiques. Il est possible que ce dernier soit chrétien, ou musulman tout comme lui, puisque les mudéjars savaient eux aussi tailler la pierre.

À la fin du XVe siècle, d'autres maîtres d'œuvre interviennent sur le temple, plus particulièrement sur la nef qu'ils recouvrent d'une simple armature en bois de style mudéjar. Ils ont également travaillé sur l'accès sud, en construisant un portique et en décorant la porte avec des boules ou des boutons, si caractéristiques du règne des Rois Catholiques, cousins des premiers ducs d'Alba.

Malgré cela, la tour médiévale a été respectée et renforcée. Depuis lors, elle est connue comme « la tour de l'horloge », jouant un rôle central dans la vie sociale des habitants d'Alba. Pendant des siècles, la paroisse a géré un hôpital annexe, sous la protection de Santiago et San Marcos.

Des personnages importants, comme Don Gutierre, premier seigneur de la ville, le chevalier Antón de Ledesma et son épouse, ou encore l'épouse et une des filles de Lope de Vega, ont été enterrés dans l'église.



12

COUVENT DE LAS DUEÑAS La communauté « de l'extérieur »

Le couvent de Nuestra Señora de las Dueñas a été érigé sur un terrain hors de la ville jusqu'**en 1769, lorsqu'il a été déplacé ici**. Il était d'ailleurs connu jusqu'alors comme le « couvent de l'extérieur ». La façade de l'église vient de ce couvent antérieur. On ignore la date de sa fondation, mais les références les plus anciennes qui nous sont parvenues sont une bulle du Pape Innocent IV et une lettre de l'infant Don Sancho, datant toutes deux du XIII^e siècle. Nous savons également que depuis ses débuts, il a reçu les **faveurs de nobles et de rois** comme Ferdinand IV, Alphonse XI, Henri II ou Jean I^{er}.

Entre le XV^e et le XVII^e siècle, il a connu des moments de grande splendeur avec de nombreuses possessions. **Des dames d'une certaine importance** y ont professés, comme par exemple Mayor et María Ovalle, sœurs d'un beau-frère de sainte Thérèse, ou la jeune Beatriz de Ovalle y Ahumada, nièce de la sainte qui a été élevée dans le couvent. Les avatars du XIX^e siècle - la Guerre d'Indépendance, les lois de désamortisation,...- ont été sur le point de faire disparaître la communauté conventuelle. Parmi les tâches qui y sont élaborées aujourd'hui, ses pâtisseries sont célèbres, plus particulièrement, les amandes pralinées.



13

COUVENT DE SANTA ISABEL **Devenue veuve, une illustre dévote** **crée une fondation**

Ce couvent a été fondé en 1481 par Aldonza Ruiz de Barrientos, veuve du trésorier du deuxième Duc d'Albe et à l'époque une des habitantes les plus illustres de la ville. Pendant de nombreux siècles, ce fut une habitude généralisée que certaines femmes de la noblesse ou de la haute société décident de **fonder leur propre couvent pour y professer**, exerçant même comme abbesse, lorsqu'elles devenaient veuves. Aldonza, en tant que dévote de saint François, l'a destiné au Tiers-Ordre des franciscaines et l'a mis sous le vocable de sainte Isabelle, même si pendant le XVI^e siècle il était connu sous le nom de Notre Dame ou de la Mère de Dieu. Il a été érigé **à l'endroit où se dressait sa propre maison** et elle s'est réservée le privilège de se faire enterrer dans l'église du monastère. De la première construction, seules la façade d'entrée au temple et la façade d'entrée au couvent ont été conservées. Sur cette dernière apparaît le blason des Albe soutenu par deux sauvages.

Le temple présente une structure simple, propre des églises des ordres mendiants, avec une seule nef et trois espaces : le chœur, la nef principale et le presbytère. Dans ce cas précis, il possède également une **belle chapelle funèbre de style renaissant** fondée par Juan Gaytán. À l'intérieur du temple, citons le Christ crucifié du XIII^e siècle, la voûte étoilée de la chapelle majeure et les plafonds à caissons, de charpente de chevron et de cheville, de la nef et du chœur. Il possède aussi un magnifique cloître du XVI^e siècle où nous retrouvons des blasons de la Maison d'Albe, protectrice de plusieurs couvents d'Alba de Tormes, dont celui-ci.



14

LE PONT

Des arches qui mènent d'une rive à une autre

La rivière Tormes a été un élément catalyseur qui a déterminé la fondation des plus anciennes villes de la province de Salamanque. Il s'en est passé de même avec Alba de Tormes. La première mention faite de son pont apparaît dans la loi de fondation de la ville, en 1140, un moment de grande importance pendant lequel se développaient les **repeuplements au sud du Duero** se développaient.

L'apparence inégale de ses 23 arches est due aux innombrables réparations dont le pont a fait l'objet au cours des siècles, beaucoup d'entre elles dues aux transferts de guerre ayant eu lieu pendant la Guerre d'Indépendance : **la ville a changé jusqu'à 10 fois de camp**, pendant les six ans qu'a duré le conflit.

Les batailles ne sont pas les seules à l'avoir ébranlé, les nombreuses inondations qu'il a connues au cours des siècles en sont également une cause importante. Plus concrètement, jusqu'à la construction du barrage de Santa Teresa en 1963 qui a régulé son débit.

Près du pont se dresse une tour albarrane connu comme « El Torreón » (le Donjon) ou Turrión. Avec les pans de murailles conservés dans le parc de l'Espolón, il s'agit d'un des seuls vestiges existant de l'enceinte fortifiée d'Alba.